

Anciennement **Union Mondiale des Associations de Savoyards**
Créée en 1933 par le Sénateur Antoine BORREL

Erigée en Fédération le 13 octobre 1990

Le TRAIT d'UNION

N° 63, Janvier 2026



Page Facebook: savoyard du monde

Site internet: <http://savoyards-du-monde.org>

Sommaire

Le mot du président	p.2
Hommage	p.3
Actualités en pays de Savoies	p.4
Portraits de savoyards	p.5
Jacky Antoniazza.....	p.5
François Ponchaud.....	p.7
Jean-Jacques Truchot.....	p.9
Un peu d'Histoire	p.10
Nouvelles des associations	p.15
La restauration des peintures de l'église de Grésy sur Isère.....	p.15
Les savoyards et amis de la Savoie aux Emirats Arabes Unis.....	p.16
Centre savoyard de San José en Argentine.....	p.18
Association Savoie – Argentine.....	p.21
Les Bauges et pays de Savoie à Paris.....	p.22
La Confrérie de la Fondue Savoyarde est en forme.....	p.25
Savoisienne philanthropique de Lyon.....	p.26
L'amicale des Savoyards de Dijon.....	p.29
Savoie Gourmande	p.30
Vœux 2026	p.32
Partenaires	p.33

Le mot du président

Chers Savoyards du Monde, chers amis des Pays de Savoie,

En ce début d'année 2026, permettez-moi de vous adresser, au nom du Bureau, nos vœux les plus chaleureux de santé, de bonheur et de réussite. Que cette nouvelle année soit placée sous le signe de la convivialité, de la fidélité à nos racines et de l'ouverture au monde, valeurs qui nous rassemblent et nous inspirent.

Notre calendrier s'annonce riche et porteur de belles rencontres :

- Conseil de printemps : nous aurons le plaisir de nous retrouver dans la magnifique vallée d'Aoste du 10 au 12 avril 2026. Ce rendez-vous sera l'occasion de poursuivre nos réflexions, de renforcer nos liens, de fidéliser nos relations avec nos amis Valdôtains et de préparer ensemble les projets à venir.
- Rassemblement annuel : comme chaque été, nous vous attendons nombreux à Publier, au bord du Léman, lors du premier week-end d'août 2026. Ce moment fort de notre vie associative sera une nouvelle fois marqué par la fraternité et la joie de partager notre identité savoyarde et découvrir de nouveaux talents de la diaspora lors de la 7^e édition des Trophées des Savoyards du Monde.

Afin de faciliter la vie de chacun et de moderniser nos outils, nous avons mis en place un compte Savoyards du Monde sur HelloAsso. Cette plateforme vous permettra désormais de régler vos cotisations, de participer à certaines activités et d'effectuer vos achats dans notre boutique en ligne en toute simplicité.

Enfin, nous avons le plaisir d'annoncer la nomination de Nicolas Bernaz au Bureau des Savoyards du Monde. Son engagement et son dynamisme à mes côtés aux Emirats depuis de nombreuses années sont des atouts précieux pour notre Fédération, et nous lui souhaitons la bienvenue dans ses nouvelles responsabilités.

Que 2026 soit une année de fidélité à nos traditions, mais aussi d'élan vers l'avenir. Continuons ensemble à faire vivre et rayonner l'esprit savoyard, partout où nous sommes, en France et à l'étranger.

Avec toute ma fidèle amitié,

Laurent Rigaud
Président

Hommage à Michel-André Durand, vice-président de la Fédération des Savoyards du Monde



Photo le Dauphiné Libéré

C'est avec une immense tristesse que nous avons appris le départ soudain de notre vice-président, Michel-André Durand.

Son engagement indéfectible, sa générosité discrète et son sens profond du collectif ont marqué durablement la vie de notre Fédération.

Toujours disponible, ouvert aux autres et volontaire, Michel-André a donné sans compter son temps et son énergie pour nos actions et pour le développement de la Fédération. Très tôt engagé comme bénévole actif, il acceptait sans hésiter les tâches proposées, épaulait aussi bien les petits projets que les initiatives ambitieuses, et mettait toujours la main à la pâte.

Son sens de l'écoute, sa capacité à fédérer et à inspirer confiance ont été précieux dans les nombreuses étapes de notre parcours commun. Il savait insuffler sérénité et enthousiasme, et contribuait avec rigueur et bienveillance à nos réflexions stratégiques.

Récemment, il a participé à l'élaboration des premiers jalons d'un plan d'action ambitieux, allant jusqu'au centenaire de notre Fédération en 2033. Ce projet porte désormais son empreinte et témoigne de sa vision tournée vers l'avenir.

Michel-André, tu as servi chacun d'entre nous par ton engagement discret et efficace. Fidèle à ceux qui t'ont précédé dans notre Fédération — nos amis Jean Cimaz, Jo Vergain, Maurice Ruel et tant d'autres — tu vas maintenant les rejoindre. Ta place au sein de la Fédération et dans nos cœurs restera irremplaçable.

Repose en paix et veille sur ta famille et tes proches. Nous, tes compagnons, ne t'oublierons jamais.

Actualités en pays de Savoies : Un nouveau label pour Aix-Les-Bains !

La ville d'Aix-Les-Bains, siège de l'association « Savoyards du Monde », et aussi de la Fédération de la « Compagnie de Savoie », a obtenu le label « Ville impériale » au cours d'une journée de célébration de l'héritage napoléonien le samedi 08 novembre 2025.

Le label « Ville impériale » distingue les communes qui ont un passé impérial et qui œuvrent à la valorisation de leur patrimoine dans une démarche touristique, culturelle et historique du premier ou du second Empire. Créée à l'initiative de la ville de Rueil-Malmaison, en partenariat avec Compiègne, Fontainebleau et Saint-Cloud, l'association « Ville impériale », fédère une trentaine de villes françaises qui portent les traces de Napoléon parmi lesquelles Aix-en-Provence, Ajaccio, Arcachon, Biarritz, Boulogne-sur-Mer, Châteauroux, Fréjus, Nice, Thonon-Les-Bains, et même au-delà de nos frontières comme Waterloo et l'île de Sainte-Hélène...

Pour adhérer, une ville doit disposer sur son territoire d'une réelle légitimité du point de vue du patrimoine urbain, architectural ou paysager, lié à l'Empire, et d'un lieu de mémoire valorisé et visible sur du patrimoine bâti ou des collections.

Pour le maire d'Aix-Les-Bains, Renaud Beretti, sa ville a un lien historique avec les Bonaparte, c'est-à-dire avec les deux Empires.

Aix-Les-Bains était l'une des principales villes de villégiature de la famille impériale. Ces séjours du clan Bonaparte ont contribué à la notoriété de la station thermale et à son rayonnement à travers toute l'Europe.

Pour optimiser ses chances de rejoindre le réseau « Ville impériale », la municipalité s'est rapprochée de Jean-Claude Perotto, passionné d'histoire et délégué régional Dauphiné-Savoie du Souvenir Napoléonien (association qui propose des activités culturelles liées à l'histoire des deux Empires), qui l'a aidée dans le montage du dossier de candidature.

Pour Renaud Beretti, « intégrer ce réseau est une belle valorisation d'Aix-Les-Bains, lui apportant de la visibilité et lui permettant de s'inscrire dans une démarche de tourisme historique, patrimonial ».

La ville abrite déjà quelques symboles de son passé impérial, comme certains noms de rue rappelant des personnages célèbres, des batailles ou des Généraux (rue Joséphine de Beauharnais, Bonaparte, Forestiers, d'Iéna, d'Eyleau...). C'est dans cette même logique que le maire a fait baptiser récemment une rue sous le patronyme « Général Drouot », et il précise que toutes les plaques de rue, ayant un lien avec les Empires, porteront prochainement le blason « Ville impériale » et qu'un panneau sera installé en entrée de ville. Des événements ont déjà été célébrés (commémoration du bicentenaire de la mort de Napoléon 1^{er} en 2021, grande journée impériale en 2022, diverses conférences...) et d'autres suivront.

Le samedi 08 novembre 2025, au Casino Grand Cercle, la ville a accueilli Joachim Murat, Prince de Pontecorvo, descendant direct du Maréchal d'Empire et neveu de Napoléon 1^{er} pour une conférence publique sur le thème : « Napoléon III, leçons d'optimisme pour la France actuelle ». A l'occasion de cette journée de célébration le label fut présenté publiquement.

Dates clés et faits marquants :

- 1810 à 1813 : Joséphine de Beauharnais et sa fille la Reine Hortense séjournent plusieurs fois à Aix-Les-Bains, fréquentant la villa Chevalley et donnant à la station un éclat mondain inédit !
- 1813 : La Reine Hortense fonde l'hôpital « Reine Hortense » après le drame survenu dans les gorges du Sierroz où son amie la baronne Adèle de Broc s'est noyée sous ses yeux.
- 1815 : Suite à la chute de l'Empire, l'ex-reine de Hollande, Hortense, se réfugie à Aix-Les-Bains avec les deux fils qui lui restent (le futur duc de Morny et le futur Napoléon III) sous le nom de duchesse de Saint-Leu. Ils sont logés maison Domenget.
- Quelques décennies plus tard, Napoléon III (qui fit une brève halte à Aix-Les-Bains en 1860) poursuit cet héritage familial en soutenant activement le développement de la cité : financement de l'achèvement du chantier des Thermes Pelligrini, nationalisation des thermes et des sources, reconstruction de l'hôpital « Reine Hortense »...
- Été 1908 : Pauline Bonaparte, princesse Borghèse, sœur de Napoléon 1^{er}, effectue son premier séjour aixois.

Source : Hebdo-Savoie, novembre 2025... article de Claire Castelar

Portraits de savoyards

Jacky Antoniazza : de Megève au Palais du Luxembourg, le parcours d'un Savoyard à Paris.



Jacky Antoniazza est né le 3 août 1947 à Mégève (Haute-Savoie). Il suit ses études aux lycées Berthollet et Germain Sommeiller à Annecy, il effectue son service militaire au 27^e bataillon de chasseurs alpins, puis travaille chez Carrefour au moment de la création de l'enseigne par l'Annecien Marcel Fournier.

Il quitte Annecy à 22 ans, le 29 juin 1969, et arrive à la gare de Lyon à 19h04, voie 19, tous les trains d'Annecy arrivaient alors sur cette voie, pour commencer, le 1er juillet, une longue carrière au Sénat, au Palais du Luxembourg. Après huit années passées à la buvette des parlementaires, il réussit un concours interne et occupe successivement des postes en trésorerie, dans la gestion des réceptions et la gestion des chauffeurs automobiles. Sa carrière, riche et variée, s'étend sur près de quarante années jusqu'à sa retraite en 2008.

Bien accueilli par de la famille, il s'installe d'abord dans une « chambre de bonne » au 26, rue Beaubourg (3^e arrondissement), avec des commodités modestes, WC à la turque et eau froide partagés, mais avec l'enthousiasme de la découverte. Les Halles, alors très animées et pittoresques, rythment ses nuits ; il garde le souvenir des soupes à l'oignon gratinées chez Vattier pour se réchauffer.

Très vite, il se rapproche de la communauté savoyarde de la capitale. À l'époque, quarante-neuf amicales se regroupent sous la bannière du Foyer Savoyard de Paris, dont le siège se trouve au 17, rue Meslay, près de la place de la République, une petite rue connue pour sa concentration de chausseurs, bottiers et maroquiniers. Grâce à son oncle Antonin Dedevens, président de l'Amicale de la vallée de Thônes, Jacky découvre la vie associative et participe aux activités et aux grands banquets annuels qui rassemblent plusieurs centaines de convives dans les salons du Palais de la Mutualité.

Ces rencontres le conduisent au Groupe folklorique de l'Allobroge, dirigé par Daniel Muraz, où il vit de belles années d'amitiés, de sorties et de représentations. Il se souvient des répétitions rue Saint-Bon et rue de l'Abbé-Grégoire, puis sous l'église des Blancs-Manteaux, qui se terminaient souvent tard autour d'un coup de blanc ou d'une fondue. Le groupe animait en costume les messes des Savoyards à la Trinité et à Saint-Merry et participait à de nombreux déplacements : festivals à Sancerre, Fougères, Rouen, et même une représentation à la salle Pleyel à Paris.

Presque tous les samedis soir d'hiver, ils assistaient aux bals des provinces de France dans les salons des mairies d'arrondissement et des communes limitrophes. C'est ainsi que Jacky rencontre, en 1974, celle qui deviendra son épouse, membre du groupe des Cardils du Périgord.

Le Salon de l'Agriculture, en février, est aussi pour lui l'occasion de nouer des amitiés autour du stand de la Savoie : éleveurs et viticulteurs invitaient volontiers leurs compatriotes parisiens à déguster les produits du pays jusque tard dans la nuit. Ces échanges lui donnent le goût de participer chaque année aux jurys des produits régionaux, avec une préférence marquée pour les vins de Savoie.

Au fil des ans, il se remémore les présidents successifs du Foyer Savoyard, les nombreuses amicales de la capitale et les restaurants savoyards qui animaient la vie associative parisienne.

Fidèle à ses engagements, Jacky est membre de l'Amicale du 27^e BCA et préside depuis une douzaine d'années la section Paris Île-de-France. Par ailleurs, des amis l'ont parrainé pour devenir Député de la République de Montmartre, distinction conviviale qui souligne son attachement à la vie locale.

Malgré son amour pour Paris, Jacky n'a jamais oublié ses racines savoyardes. Il retrouve chaque été un cercle d'amis fidèles en Savoie, perpétuant traditions et retrouvailles, même si, hélas, certains compagnons disparaissent au fil des années. Sa trajectoire, d'Annecy au Palais du Luxembourg, des Halles aux scènes folkloriques, illustre la richesse des liens entre la Savoie et la capitale et rappelle combien les associations et les groupes folkloriques sont des vecteurs essentiels de mémoire, de convivialité et d'identité pour les Savoyards du monde.

François Ponchaud.

Prêtre savoyard et missionnaire au Cambodge.

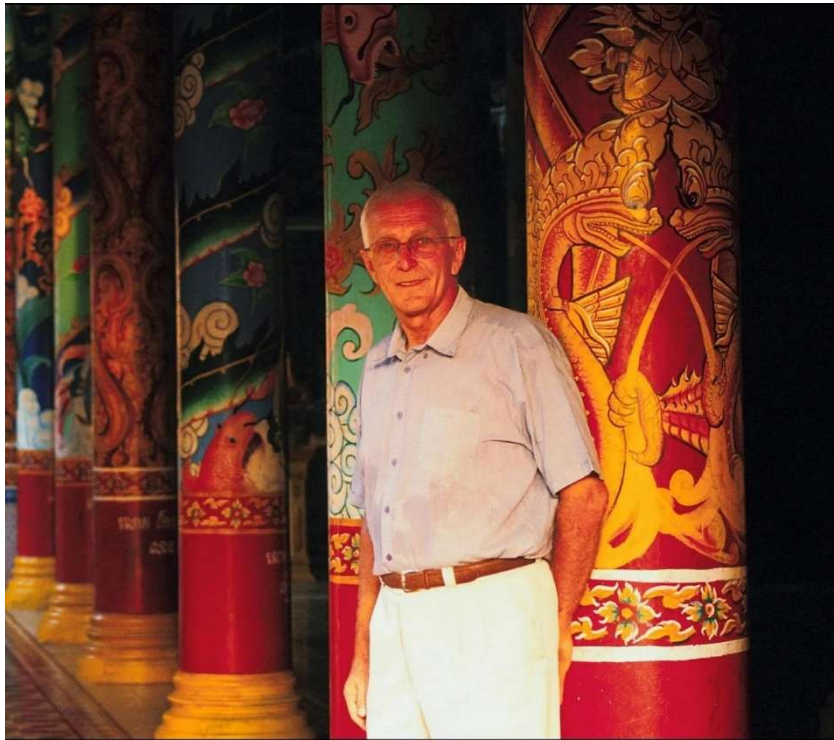
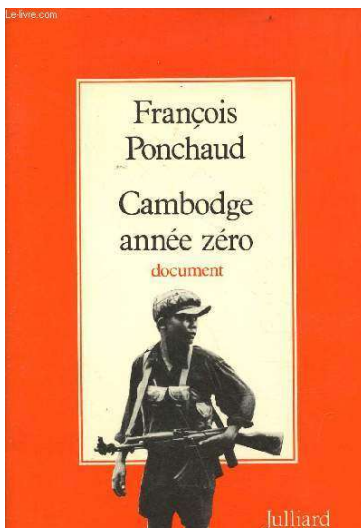


Photo La Croix

François Ponchaud est né à Sallanches le 8 février 1939. Le septième d'une famille de douze enfants. Son père, Léon Ponchaud, exploitant agricole, était Conseiller général de Sallanches. Après être entré au séminaire, François Ponchaud sert comme parachutiste en Algérie pendant vingt-huit mois puis il choisit d'intégrer la Société des Missions étrangères de Paris (MEP). Sa hiérarchie l'affecte au Cambodge et il quitte Marseille le 10 octobre 1965 où il apprend le khmer et s'immerge dans la vie locale.

Au Cambodge, il exerce un ministère de proximité dans des paroisses rurales, partageant son temps entre catéchèse, traduction et accompagnement des communautés chrétiennes. Sa connaissance de la langue et des traditions lui permet d'aborder le dialogue interreligieux avec respect et finesse, en particulier vis-à-vis du bouddhisme cambodgien.



L'année 1975 marque un tournant. Témoin direct de l'entrée des Khmers rouges à Phnom Penh et de l'exode forcé de la population, Ponchaud est retenu à l'ambassade de France puis expulsé du pays le 8 mai 1975. De l'exil, il devient un lanceur d'alerte : son ouvrage « Cambodge, année zéro » (1977) décrypte la logique du régime, analyse les discours officiels et décrit l'organisation d'une société révolutionnaire qui a conduit au génocide. Ce livre, l'un des premiers à rendre compte de l'ampleur des crimes, a profondément influencé la compréhension internationale du drame cambodgien.

Photo Julliard.

Pendant les années d'absence forcée, il parcourt les camps de réfugiés et les diasporas, témoignant, recueillant des récits et maintenant la mémoire des victimes. De retour au Cambodge en 1993, après la fin des hostilités et le retrait des forces étrangères, il reprend comme vicaire général, un ministère de terrain dans la région de Kampong Cham, poursuit des traductions, notamment la Bible et des ouvrages chrétiens en khmer, et publie des travaux d'histoire et de vulgarisation sur le pays et sur l'Église locale. Sa fidélité au Cambodge lui vaudra une reconnaissance durable et une relation intime avec le peuple cambodgien. En 2013, il obtient la nationalité cambodgienne.

François Ponchaud meurt le 17 janvier 2025 à Lauris dans le Vaucluse où il était retiré à la maison de retraite des Missions étrangères de Paris depuis son retour en France en 2021.

François Ponchaud laisse une œuvre double : documentaire et pastorale. D'un côté, « Cambodge, année zéro » reste une référence historique et un témoignage essentiel pour les chercheurs et le grand public ; de l'autre, ses traductions et ses actions pastorales ont contribué à la reconstruction spirituelle et culturelle d'un pays meurtri. Son parcours illustre la figure du missionnaire devenu « enfant du pays », capable d'allier rigueur d'analyse et proximité humaine.

Pour les Savoyards d'ici et d'ailleurs, l'histoire de François Ponchaud est une fierté locale : celle d'un homme né en Haute-Savoie qui a mis sa vie au service d'un peuple lointain, en portant la parole, la mémoire et l'espérance. Son témoignage nous rappelle l'importance de la vigilance face aux idéologies totalitaires et la force du lien humain qui traverse les frontières.

Publications :

- *Cambodge, année zéro*, Julliard, 1977 (ISBN 2-260-00055-X) ; Kailash, 1998 (ISBN 2-84268-031-6); Prix Emmanuel-André-You 1978 de l'Académie des sciences d'outre-mer.
- *La Cathédrale de la rizière : 450 ans d'histoire de l'Église au Cambodge*, Fayard, 1990 (ISBN 2-86679-069-3). Prix Emmanuel-André-You 1990 de l'Académie des sciences d'outre-mer.
- *Une brève histoire du Cambodge*, Éditions Siloë, 2007 (ISBN 978-2-84231-417-0).
- *L'Impertinent du Cambodge : Entretiens avec Dane Cuypers*, Éditions Magellan & C^{ie}, 2013 (ISBN 978-2-35074-238-0).

Bibliographie :

- Benoît Fidelin, *Prêtre au Cambodge : François Ponchaud, l'homme qui révéla au monde le génocide*, Éditions Albin Michel, 1999 (ISBN 978-2-226-10774-9)

Jean-Jacques Truchot nommé délégué des Savoyards du Monde au Japon.



Installé au pays du Soleil-Levant depuis plus de trente ans, Jean-Jacques Truchot incarne à merveille les valeurs d'ouverture, de transmission et de dialogue interculturel qui animent notre réseau.

Fondateur et directeur d'AJ-France, dont dépend AJF-Japon, il œuvre depuis de nombreuses années à l'accompagnement des francophones dans leurs projets d'études et de séjours au Japon. Parallèlement, il aide les Japonais désireux de découvrir la France, et tout particulièrement la région d'Annecy, à laquelle il reste profondément attaché. Président de l'Union des Français de l'Étranger (UFE) Japon de l'Ouest, Jean-Jacques s'est imposé comme un acteur incontournable du rapprochement entre nos deux cultures.

Son engagement constant en faveur des échanges humains, éducatifs et culturels entre la France et le Japon fait de lui un relais naturel pour porter la voix des Savoyards au cœur de l'Asie. Il aura pour mission d'identifier et de rassembler les Savoyards expatriés au Japon, de renforcer les liens entre eux tout en faisant vivre l'esprit de notre communauté à travers des rencontres, des projets communs et des initiatives valorisant notre patrimoine.

Un peu d'Histoire

LES OCCUPATIONS ÉTRANGÈRES EN SAVOIE

1ÈRE PARTIE

Les occupations espagnoles

La Savoie ayant été de tous temps, une terre de passage vers l'Italie, par ses cols, depuis Jules César et Hannibal, le comté puis le duché purent jouir, bien entendu, de forts droits de péage, et d'un grand prestige quand, par exemple, la comtesse Adélaïde permit à Henri IV, empereur germanique, de traverser ses terres pour aller à Canossa s'agenouiller devant le pape Grégoire VII et lui demander de lever l'excommunication qui le frappait. Ne disait-on pas alors que les comtes puis les ducs de Savoie étaient « les portiers des Alpes » ? Mais, en contrepartie, cela lui valut plusieurs invasions de la part de ses voisins. Coincé entre le royaume de France et les possessions Habsbourg en Italie, le duché aura une politique qui oscillera continuellement entre les deux puissances, parvenant à mécontenter les deux.

Chaque fois qu'un conflit se déclarait entre deux puissances européennes se disputant un territoire italien, la Savoie se trouvait confrontée au passage des troupes. Ce fut le cas en 1573, 1587, 1589, 1591 et 1595 où l'armée espagnole passa par la Tarentaise pour gagner le Nord du duché. De 1567 à 1584, Saint-Jean-de-Maurienne subit de gros dégâts, en 1591 ce fut le cas de Beaufort. En 1597, à nouveau Saint-Jean et Conflans. Après le traité de Saint-Julien en 1601, les troupes s'installèrent durablement, en particulier dans la région d'Annecy où l'on signala, dans les années 1603-1608, une présence difficilement supportable du fait des réquisitions et des violences. Ces armées, le plus souvent composées de mercenaires, se livraient à des pillages et des exactions même contre les notables. Mais la plus pénible fut l'occupation qui dura de 1742 à 1749.



Charles-Emmanuel III, roi de Sardaigne

A nouveau, une guerre européenne se déclare en raison de la Succession d'Autriche. Au cours de la guerre de succession de Pologne, Charles-Emmanuel III avait pris le parti de la France et de Stanislas Leszczynski, mais, s'estimant mal récompensé au traité de Vienne de 1738, il décide de changer d'alliance et de prendre le parti de l'Autriche, d'autant plus que, devant les visées de l'Espagne sur le Milanais, il craint une nouvelle hégémonie espagnole en Italie. L'empereur Charles VI de Habsbourg n'ayant pas d'héritier mâle, a fait promulguer la « Pragmatique sanction » qui lègue à sa fille aînée, Marie-Thérèse, les états héréditaires d'Autriche. Si les états européens l'ont ratifiée avec déjà pas mal de difficultés, il en va tout autrement du titre d'empereur du Saint-Empire germanique qui est éligible et ne peut revenir qu'à un homme. Et Marie-Thérèse d'Autriche veut faire élire son époux François-Étienne de Lorraine.

Bien entendu, d'autres prétendants sont sur les rangs, notamment les électeurs de Bavière et de Prusse. Y sont également opposées la France, qui cherche toujours à rabaisser la puissance des Habsbourg, et l'Espagne, qui a maintenant un roi Bourbon, et cherche en effet à récupérer les possessions italiennes de l'Autriche pour doter l'infant Don Felipe. Voyant arriver les troupes espagnoles en Italie du Nord, le roi de Sardaigne signe la convention de Turin, en Février 1742, avec l'Autriche, qui prévoit des renforts militaires mutuels, accord renforcé par le traité de Worms de Septembre 1743 signé également par la Grande-Bretagne qui assure la maîtrise de la mer par sa flotte en Méditerranée. Les Espagnols débarquent à Orbello et La Spezzia mais la marine anglaise bloque le reste des troupes dans le port de Barcelone. Le roi Louis XV leur permet alors le passage par la Provence. Mais le roi de Sardaigne les bloque au niveau de Nice et de Villefranche-sur-mer, lequel poursuit également les régiments déjà débarqués et les refoule jusqu'à Rimini. Les Espagnols bloqués en Provence espèrent remonter par les cols des Alpes et pénétrer en Piémont par le

val de Suse. Mais craignant de se retrouver en montagne en hiver, ils se résolvent à passer par la Savoie, ce qu'ils n'avaient pas prévu au départ... ni le roi de Sardaigne non plus.

Les troupes venant du Dauphiné, pénètrent en Savoie par le col du Galibier, le 31 Août 1742. Le gros de la troupe, soit 18.000 hommes, atteint Valloire où les habitants se portent à sa rencontre, en procession avec bannières, chantant des cantiques et implorant sa protection. L'infant les « rassure » en promettant de ne pas détruire le village et de limiter les pillages à une heure par jour ! Mais la rumeur de ces « pillages limités » enflamme et, à Moûtiers, on va jusqu'à parler des massacres perpétrés par les Espagnols, apparemment sans fondement. Les troupes continuent de s'étendre dans le duché, sans résistance. Le 2 Septembre, la cité de Montmélian envoie deux émissaires « pour aller faire la révérence à celui qui commandera, demander l'honneur de sa protection et lui présenter que la ville est encore dans une triste situation depuis le grand incendie ». A Chambéry, qui est dépourvue d'armée, on s'empresse d'aller acheter à Genève « deux montres en or à répétition » pour les offrir aux généraux. Le 7 Septembre, la ville est occupée dans l'indifférence générale, les syndicats ayant recommandé de laisser les boutiques ouvertes et de poursuivre ses activités habituelles. Pendant ce temps, 600 cavaliers arrivent de Pavie par la Tarentaise. L'occupation du duché fut donc comme une « promenade de santé », sans résistance, si ce n'est à Rumilly où, Marcoz d'Ecle, qui est de garde à la porte de Montpellaz, tente de barrer la route. Sommé de rendre les armes, il rétorque en patois « sont-lié voutré ? » (ce sont les vôtres ?) et mourra transpercé de coups.

L'entrée des Espagnols à Rumilly et la mort de Marcoz d'Ecle par Théodore Lavigne, (© mairie de Rumilly, Haute-Savoie)



Les hauts fonctionnaires sardes ayant abandonné leur poste dès le début du mois de Septembre, les populations laissées sans ordres et sans informations, décident de se soumettre à l'occupant. Don Felipe, arrivé le 9 à Aiguebelle, réclame qu'on lui prête allégeance en tant que Duc de Savoie et qu'on apporte toutes les armes à feu à son campement. Au départ, les autorités espagnoles firent bonne figure et les délégués vantaient « la bonté de ce prince et les accueils gracieux qu'ils en reçurent » mais très vite, le ton va changer dès les premières réquisitions. Dès le 3, la Côte-d'Aime doit fournir 600 rations de pain, vin, avoine, foin, bois pour les troupes qui arrivent. A Aiguebelle où campe le gros de l'armée, les 22 paroisses du mandement doivent livrer 55.502 fagots de bois, 853 livres d'huile, 240 livres de chandelles, 106 vaches, 7.700 quintaux de foin, 85 draps et couvertures, 52 paillasses, et verser 289 sols et 7 deniers d'impôt de capitation chaque mois. A Chambéry, diverses exigences, dont celle de 2.000 vaisseaux de blé, feront que les deux montres prévues comme cadeaux seront renvoyées à Genève ! Dès le 26, Chambéry se déclare incapable de fournir les quantités demandées, les autorités acceptent de les ramener à 3.200 rations de pain et 4.500 rations d'orge, mais c'est encore trop puisque, le 30, les magasins sont vides. Les syndicats demandent alors à la population et aux prieurés de livrer, dans les trois heures, toutes leurs réserves ! Les petites communes ne sont pas pour autant épargnées : le marquis d'Yenne et le comte de Montjoie essaient de négocier quelques aménagements. Tout cela se fait dans l'urgence et le désordre si bien que les stocks s'abîment ou sont mangés par les rats ! C'est un désarroi général qui gagne la population, à plus forte raison celle des campagnes habituées à vivre chichement. Responsable des réquisitions, le marquis de La Ensenada se fait vite détester. Le curé de Lémenc, qui le traite de « méchant homme », écrit à son sujet « qu'on ne saurait exprimer combien il a tourmenté la Savoie par des contributions continues ». Si par malheur une commune

ne peut pas satisfaire aux réquisitions, les sanctions consistent à ordonner le pillage par la troupe, comme ce fut le cas à Saint-Pierre-d'Albigny en Octobre 1742, où « les soldats espagnols se saisirent de tout ce qu'ils purent emporter et ne laissèrent après eux que la désolation, la pauvreté et les larmes ».



Marquis de la Ensenada (musée du Prado)

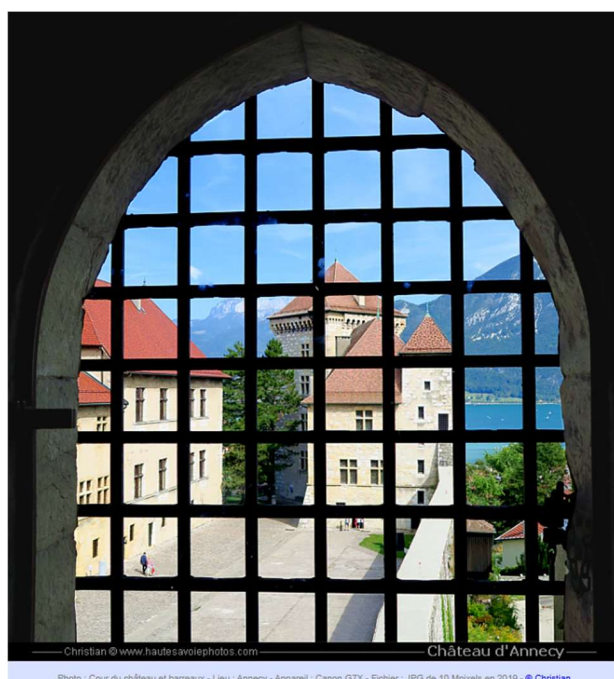
Pendant ce temps, l'armée piémontaise, avec l'aide de l'armée autrichienne, a fini de repousser les Espagnols venus du royaume de Naples et s'est regroupée à Suse, au pied du Mont-Cenis, et à La Thuile, au pied du Petit-Saint-Bernard. Or, les Espagnols, peu au fait des manœuvres en montagne, n'ont mené « aucune tentative pour se rendre maîtres des hautes vallées de l'Arc et de l'Isère ni des cols du Mont-Cenis ou du Petit-Saint-Bernard ». Ils ne verrouillent donc pas les passages stratégiques et peut-être estiment-ils que la saison est trop avancée pour craindre une contre-attaque. C'est pourtant ce que va faire Charles-Emmanuel III, le 2 octobre, en déboulant du Petit-Saint-Bernard, tandis que les Autrichiens, commandés par le comte de Schulenburg, arrivent du Mont-Cenis et s'installent à Termignon. Les deux armées font leur jonction vers Montmélian et veulent engager la bataille, mais les Espagnols, dirigés par l'infant Don Felipe qui n'a aucune expérience militaire, et son capitaine général, le comte de Glimes de Brabant, timoré et irrésolu, refusent le combat. Seule une arrière-garde fait mine de résister, le temps d'évacuer Chambéry où Charles-Emmanuel III entre le 15 Octobre. La fuite peu glorieuse de son armée mécontentement fortement le roi Philippe V d'Espagne, et la reine Élisabeth Farnèse, folle de rage, écrit : « c'est fort dur pour nous autres, en vérité, que le seul visage du roi de Sardaigne puisse faire fuir devant lui tous nos généraux, quand nos troupes sont supérieures en force et en qualité. (...) Qu'on se retire devant lui sans tirer un coup de feu est insupportable ». Le marquis de la Mina tentera de justifier cette retraite et l'abandon de matériel de guerre par la crainte de voir l'armée bloquée par l'hiver, arguant que deux cents Espagnols sont déjà morts de froid et davantage de Suisses « et que si la retraite avait été retardée, ne fût que de vingt-quatre heures, les pertes auraient été encore plus nombreuses ». Les troupes se sont retirées en Dauphiné, sous la protection du fort Barreaux, emportant tout le blé possible et en jetant « dans la rivière celui qu'ils n'eurent pas le temps de faire voiturier ». Les armées vont camper, face à face, durant l'hiver dont les rigueurs et le manque de ravitaillement vont entraîner des morts et de nombreuses désertions. Mi-Novembre, de Glimes a reçu quatre bataillons en renfort mais, malgré les exhortations de Madrid, renonce à attaquer.

Comme les choses s'éternisent, Madrid remplace de Glimes par le marquis de la Mina, plus énergique, envoie encore des renforts et met en demeure l'infant de laver la honte subie par cette retraite. Désormais 20.000 hommes sont sur le pied de guerre face à 11.000 pour les forces piémontaises aidées des 1.200 de la milice locale, mais sans expérience militaire, et le roi sait que la neige empêchera toute arrivée de renforts. Du 12 au 19 Décembre, les Espagnols fondent sur la Savoie et vont ensuite se livrer aux pillages et à toutes sortes d'exactions. Le curé de Saint-Baldoph témoigne : « L'armée fit un abattis de tous les arbres fruitiers, arracha presque toutes les vignes, incendia les maisons ». Les soldats traitèrent la paroisse de Saint-Baldoph avec une cruauté inouïe, « pillant, saccageant non seulement toutes les maisons des habitants, mais encore eurent l'audace et la témérité de forcer les portes de l'église, d'enlever les vases sacrés, de profaner les saintes hosties, d'emporter tous les ornements de l'église. L'armée répandit plus de douze cents tonneaux de vin ». Femmes et filles sont violées. Les violences « durèrent huit jours entiers, savoir dès le 21

décembre jusqu'au 28ème jour des Saints Innocents ». Ces troupes, très éloignées de leur pays, avec une intendance défailante qui ne les ravitaille pas correctement, se servent sur place et sans réserve. Le notaire de Saint-André, en Maurienne, relate, dans son journal, un incident survenu durant l'hiver 1745 où des soldats sont allés marauder dans les jardins du hameau du Villard. Poursuivis par les habitants à coups de pierres, ils faillirent tomber dans un précipice. Deux d'entre eux rattrapés durent se mettre à genoux et demander pardon. Mais le lendemain, ils revinrent plus nombreux et armés. La population alla se cacher mais ceux qui furent pris furent particulièrement malmenés. Dès lors, les soldats vinrent se servir dans les jardins « sans que personne osât dire la moindre chose ». La province est dans une telle misère, elle doit assurer la subsistance de 18.000 à 40.000 soldats pour une population d'environ 300.000 âmes, que le Sénat de Savoie mandate Jean-François Conzié, comte de Chanaz, pour aller à Madrid plaider sa cause. Il rencontrera tous les membres influents de la cour, les ministres, sera reçu courtoisement mais n'obtiendra pas le moindre adoucissement. Même le marquis de la Mina, qui a le cœur moins sec et se rend bien compte de l'état d'indigence du duché, écrit au marquis de la Ensenada, devenu ministre des finances : « Le comte de Conzié, envoyé par la Savoie pour implorer la pitié du Roi, est de retour à Chambéry. Lors de son passage dans cette ville, il m'a confié le bon accueil de Sa Majesté et les pieuses intentions qu'elle a démontrées en faveur de ce pays. Je m'associe à sa requête en espérant que mon soutien puisse l'aider à obtenir l'effet qu'il désire. Sur ce point, je me permets de vous rappeler que depuis que les armées du Roi ont envahi la Savoie, ses habitants ont donné des preuves de fidélité, respect et obéissance dont vous avez été témoin. (.....) Ces considérations les rendent dignes des intérêts du royaume ainsi que de votre influence, afin de les soulager dans la mesure du possible, sans porter dommage aux intérêts royaux ». Écrit en pure perte...

Outre les réquisitions en nature, l'occupant a bien entendu accaparé tous les impôts et taxes existants, dont la gabelle, les augmentant même dans des proportions considérables : un tiers en plus pour la taille dès le 14 Janvier 1743, soit une surimposition de 360.00 livres. Puis ils créent des impôts exceptionnels : en Juillet 1743, ils exigent une contribution mensuelle supplémentaire de 8.155 pistoles d'or, représentant 135 576 livres de Savoie, en menaçant « qu'à la moindre omission ou retardement, l'on y remédiera par les peines militaires et discrétions ». Ces impôts étant redevables « par tête » (capitations) elles touchent tous les habitants, hommes, femmes, enfants à partir de 7 ans, de toutes classes sociales, nobles compris. Dans ces conditions, on se rend vite compte que ceux qui le peuvent, s'enfuient dans les états voisins et le Sénat se plaint de la diminution des contribuables. Autre conséquence, la contrebande s'intensifie aux frontières.

Enfin, comme aucune caserne ou fort militaire n'était susceptible d'accueillir une telle masse de soldats, (même si le château d'Annecy est transformé en caserne et le restera jusqu'en 1949), la troupe doit être logée chez l'habitant, mais la noblesse fait valoir son droit d'exemption. L'obligation retombe sur la bourgeoisie et la population. A Évian, les officiers sont mécontents de ne pas trouver de logements dignes de leur rang car les maisons nobles leur sont fermées. A Thonon, boutiques, habitations et locaux sont réquisitionnés, même le couvent des Barnabites doit réserver huit chambres et huit lits. La troupe, elle, se trouve entassée jusqu'à six par maison, à raison de deux par lit, avec les problèmes de promiscuité que cela suppose. Il faut en plus fournir les chandelles et une partie de la nourriture. Si certains tentent de refuser, on enfonce les portes et le récalcitrant doit encore payer les frais occasionnés par l'ouverture !



Le traité d'Aix-la-Chapelle du 18 octobre 1748 met fin à la guerre de succession d'Autriche. Marie-Thérèse se voit confirmée dans ses droits. En remerciement de l'aide apportée par Charles-Emmanuel, elle lui cède quelques territoires dans les duchés de Milan et de Pavie jusqu'aux rives du lac Majeur, mais une fois encore il se sentira mal récompensé !

Enfin, il récupère Nice et la Savoie. L'infant Don Felipe, qui a obtenu les duchés de Parme, de Plaisance et Guastalla (en Émilie-Romagne) quitte Chambéry, le 25 Décembre, sans attendre la cérémonie d'adieux que la ville avait prévue. Les troupes espagnoles quitteront progressivement la Savoie, non sans emporter quelques « souvenirs » et obtenir le paiement par avance des capitations de façon à assurer leurs frais de route. Le journal du curé de Saint-Pierre de Lémenc résume bien le sentiment des Savoyards à ce moment : « Dieu nous fasse la grâce de ne jamais les revoir ». Mais toute occupation étrangère, quelle que soit la nationalité de l'envahisseur, est une douloureuse épreuve et celles de la deuxième guerre mondiale ne furent pas plus légères.

L'infant Don Felipe de Bourbon, duc de Parme



A Turin, on se rendit compte combien il était difficile de défendre une province dont la géographie était ouverte vers la France, alors que les Alpes empêchaient tout contact durant de longs mois d'hiver, et on s'intéressa davantage aux plaines italiennes. De son côté, le sentiment d'abandon ressenti par la population savoyarde l'amena à se détacher progressivement de cette dynastie d'au-delà des monts.

Marthe GONNET

Bibliographie et photos :

- Histoire de la Savoie de Paul Guichonnet (Éditions Privat)
- L'occupation espagnole de la Savoie d'Alain Becchia, édité par la Société Savoisienne d'histoire et d'archéologie.
- wikipédia

Retrouvez dans le prochain numéro du Trait d'Union, la deuxième partie des occupations étrangères en Savoie : les occupations françaises.

Des nouvelles des associations

LA RESTAURATION DES PEINTURES DE L'ÉGLISE DE GRESY sur ISERE

La première tranche des travaux inaugurée, la municipalité, le conseil général nous ont demandé de faire une pause dans la « chasse » aux subventions nécessaires à la finalisation du projet. Notre conseil d'administration étant devenu exsangue, suite au départ et décès de la moitié des membres, nous avons mis à profit ce « temps calme » pour reconstituer nos forces. Malgré nos appels à toutes bonnes volontés, nous ne sommes pas parvenus à remplacer tout le monde. Nous profitons de cet article pour lancer un nouveau message.

Toutefois, malgré cette année « blanche », nous avons organisé quelques activités. Ainsi, durant l'été, l'église a été ouverte pour que les touristes puissent venir découvrir les peintures sardes. Nous finalisons un « guide » support papier en français, anglais et italien pour conduire les visiteurs pendant la visite. Un petit espace réservé à la méditation a été aménagé avec des bougies pour ceux qui souhaitent se recueillir. Cette initiative a eu beaucoup de succès. Nous avons participé au programme du tourisme pastoral organisé par le diocèse en organisant conférences et visite guidée le 5 août. Forte du succès de l'année précédente, notre association était présente à la braderie des associations de Grésy le 14 septembre.

A ce jour, nous travaillons sur plusieurs projets pour 2026. Nous avons toujours l'objectif d'une messe télévisée du dimanche matin sur la chaîne publique France.TV. Plus facile à organiser et pour reprendre une vieille tradition, la messe fin juin pour célébrer le Patron de l'église : Saint Pierre avec l'harmonie de Grésy. Différents moments musicaux : présentation d'instruments anciens avec « les croqueurs de note », chorale de FM'air. Nous avons peut-être trouvé un nouveau cuisinier bénévole pour reprendre la tradition des repas de la Sainte Agathe en février. Tout ce remue-ménage s'accompagnera de demandes de subventions. Au regard des montants, seules ces dernières permettront de finaliser ce projet.

Cette année a été marquée par la disparition de plusieurs membres de l'association. Nous avons été très émus du départ de Michel André Durand qui malgré la distance était présent aux assemblées générales et manifestations.

Contact : Association pour la restauration des peintures de l'église de Grésy/Isère
29 place Pierre Bonnet 73460 GRESY/ISERE – Tél 0479373605 – Mail : renovationeglisegresy@gmail.com



L'église de Saint-Pierre-aux-Liens avant et après restauration d'une partie des peintures intérieures de l'édifice

LES SAVOYARDS ET AMIS DE LA SAVOIE AUX EMIRATS ARABES UNIS

Les Savoyards aux Émirats arabes unis organisent la 14^e édition de leur compétition annuelle de slalom.

Lancée en 2011 avec la présence du champion olympique Edgar Grospron, la compétition de slalom des Savoyards aux Émirats arabes unis est devenue un rendez-vous incontournable pour la communauté savoyarde et francophone expatriée.

Chaque année, cet événement rassemble passionnés et familles autour d'un esprit sportif et convivial. Au fil des éditions, tout en gardant les fidèles membres de l'association, la course s'est ouverte aux jeunes Émiriens formés au ski dans le Dôme, inauguré il y a une vingtaine d'années. Aujourd'hui, ces nouveaux skieurs fréquentent les stations de Savoie, créant un pont inédit entre les Alpes et le Golfe persique. Voir ces jeunes Émiriens, qui ont appris à skier dans le désert, évoluer désormais dans nos stations savoyardes est une belle preuve de l'universalité de notre sport. Cet événement contribue aussi à promouvoir notre territoire savoyard bien au-delà des frontières.



La compétition se déploie en une douzaine de catégories de U6 à super seniors composée de Savoyards et amis de la Savoie qui se retrouvent chaque année pour se défier sur la piste. L'amicale invite les moniteurs de différentes nationalités de Ski Dubaï à participer à la compétition en attendant de les recevoir sur nos pistes.

Photo/ Laurent Rigaud, les 1^{er} ex-aequo de la catégorie super seniors Philippe Tardieu et Jean-François Pissettaz, Zian des Alpes et Caroline Zitvogel, présidente du French Community club.

Zian des Alpes enchante les Émirats : une tournée savoyarde au cœur des lycées français.

À l'invitation de Laurent Rigaud, fondateur du festival Alp'Fest, le conteur savoyard Zian des Alpes a effectué en novembre, une tournée exceptionnelle aux Émirats arabes unis.

Objectif : faire découvrir aux élèves des lycées français les contes et légendes de Savoie, entre traditions orales, paysages enneigés et mémoire montagnarde.

La semaine a débuté à Dubaï, au Lycée Français International Jean Mermoz, avec une matinée de contes qui a transporté les enfants dans l'univers poétique des alpages.

Puis, plus de 800 élèves du Lycée Français International AFLEC et du Lycée International Bilingue ICE ont à leur tour écouté Zian évoquer les saisons, les bêtes, les bergers et les mystères de nos montagnes.



La tournée s'est conclue à Abou Dabi, au Lycée Français International Louis Massignon, auprès des élèves de CM1 et CM2, pour une ultime escale placée sous le signe de l'émerveillement. Cette initiative menée en étroite collaboration avec les chefs d'établissement du réseau de l'enseignement français à l'étranger (AEFE) permet aux enfants français expatriés de garder un lien vivant avec notre patrimoine alpin et de faire découvrir les Alpes aux autres enfants francophones de plus de 50 nationalités. C'est une manière sensible et joyeuse de faire rayonner la Savoie au-delà des frontières.

Pour clôturer la semaine, c'est au 47^e étage d'un des hôtels qu'a longtemps géré Laurent Rigaud sur la plus grande avenue de Dubaï que Zian des Alpes a joué du Cor des Alpes au coucher du soleil face du Burj Khalifa, le plus grand immeuble du monde.



Les Savoyards et les Amis de la Savoie du French Community Club se sont réunis le samedi 23 novembre pour leur traditionnelle tartiflette dans le désert.

Comme toujours une belle réussite avec un temps magnifique puisqu'il faisait 32 degrés. L'animation était assurée par Zian des Alpes et son corps des alpes qui a été l'attraction de cette belle journée. Les cuisiniers bénévoles de l'association avaient préparé 75 Kilos de Tartiflette pour 130 personnes.



CENTRE SAVOYARD DE SAN JOSE EN ARGENTINE

« Huellas en la bruma de un viaje sin mapa : Empreintes dans la brume d'un voyage sans carte »



Le Centre Savoyard de San José a récemment accueilli la présentation du livre « Empreintes dans la brume d'un voyage sans carte », de l'auteure Rosa Maxit. Animée par Mariela Ibaló, la rencontre a mis en lumière un travail de recherche approfondi consacré à l'histoire migratoire savoyarde, avec une attention particulière portée au rôle des femmes immigrantes, longtemps restées invisibles dans les récits officiels.

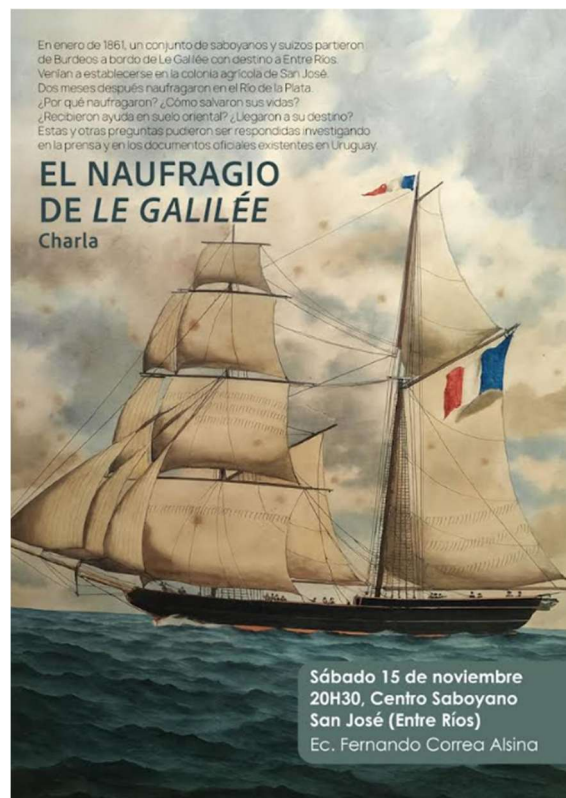
L'ouvrage recense également les immigrants français arrivés à partir de 1857 et précise leurs lieux d'origine, résultat d'un long travail de recherche mené en Argentine et en France à partir d'archives multilingues. Cette nouvelle publication vient enrichir la bibliographie locale consacrée à l'immigration, un thème central de l'identité sanjosesina.

La présentation s'est déroulée dans la salle des fêtes du Centre Savoyard, devant un public nombreux, et s'est conclue par une prestation musicale suivie du partage d'un vin chaud traditionnel.

Dissertation sur le naufrage du Galilée

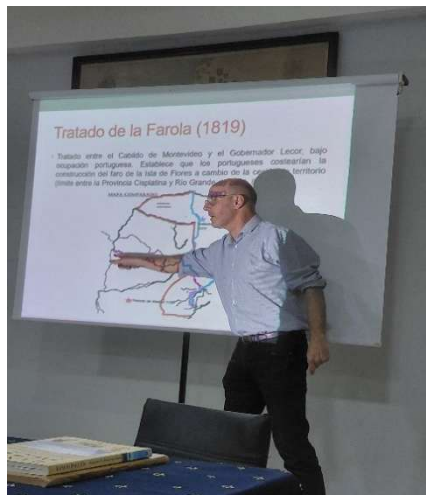
En 1861, le navire El Galileo fit naufrage au large des côtes de Montevideo. À son bord se trouvaient de nombreux immigrants savoyards qui se rendaient à la colonie nouvellement fondée de San José. Parmi eux se trouvaient Isidro Bordet, Simón Augusto Laurent, Mario Chatelain, Francisco Guionnet, Carlos Emmanuel Gallay, Francisco Lugin, José Maillet, José Paccot, Cirilo Richard, Francisco Borget et Carlos Emmanuel Dutruel.

Malgré ce tragique événement, de nombreux passagers ont réussi à rejoindre la colonie par d'autres moyens et y sont restés, contribuant par leur travail et leurs efforts au développement de la communauté. Cependant, Carlos Dutruel, accompagné de son épouse Antoinette Echernier, de ses enfants et d'un neveu, a décidé de retourner l'année suivante à Montevideo, où la famille s'est finalement installée.



Le samedi 15 novembre, le Centre a reçu Fernando Correa Alsina, descendant direct de l'un des survivants du naufrage de l'El Galileo, survenu en 1861 au large de Montevideo. Lors de sa conférence, il a retracé le parcours de ces immigrants savoyards et rappelé leur contribution au développement de la colonie de San José.

Fernando Correa Alsina



Visite des représentants de l'Association Savoie-Argentine.

Les 1ers et 2 décembre, le Centre Savoyard de San José a eu le plaisir d'accueillir des membres de la nouvelle commission directrice de l'Association Savoie-Argentine. La délégation était conduite par son nouveau président, M. Guy Pasquier, accompagné de MM. François Birraux, Chantal Bettschen et Denise Anthonioz.

Lors de la première journée, la nouvelle présidente du Centre Savoyard de San José, la professeure Leticia Benítez, leur a souhaité la bienvenue et présenté une vidéo institutionnelle retraçant 25 années d'activités depuis l'inauguration du bâtiment actuel, situé à l'angle des rues Urquiza et Sarmiento. Ce document a mis en lumière la construction et l'inauguration du Centre, les cours de langues, les expositions, les concerts et, tout particulièrement, la participation des enfants du jardin P'tit Poisson. Leur présence apporte toujours une note de couleur et d'émotion lors de la levée des drapeaux argentin et français, de l'interprétation des hymnes nationaux ainsi que de l'hymne savoyard « Les Allobroges ».

Au cours de la seconde journée, M. Pasquier a présenté les grandes orientations de travail prévues pour son mandat ainsi que les modalités de présentation des projets. Il a également indiqué que, malgré l'arrêt du soutien du Conseil départemental de Haute-Savoie, l'association continue de se développer grâce à l'arrivée de nouveaux adhérents et à la recherche de partenariats avec des entreprises. Ce même jour, le Centre a également reçu la visite du maire de San José, M. Gustavo Bastián, qui a pris le temps de venir saluer les participants malgré un agenda chargé. Nous le remercions chaleureusement pour sa présence et sa disponibilité en vue de futurs échanges et projets communs.



Fête de la Colonisation 2025

Drapeaux, bannières, groupes familiaux et blasons de familles sont autant d'éléments emblématiques que l'on retrouve année après année lors de la Fête de la Colonisation, à la demande du public. Ils sont chaque fois plus nombreux, tant le public aime reconnaître et admirer les blasons familiaux, véritables symboles de l'histoire et des racines savoyardes transmises de génération en génération. Cette célébration demeure un moment fort de partage et de mémoire collective, où l'identité, la fierté des origines et le lien entre les familles occupent une place centrale.

Fiesta de la Colonización 2025

Banderas, estandartes, grupos familiares y escudos de familia, algo que se repite año a año a pedido del público... y cada vez son más porque a la gente les encanta ver sus escudos.



ASSOCIATION SAVOIE - ARGENTINE



2025, une année bien remplie !

L'année qui vient de s'achever aura permis à l'association Savoie-Argentine d'atteindre la plupart de ses objectifs, ce qui se traduit par une belle augmentation du nombre de ses adhérents : + 40%. Avec le spectacle des « cordes migrantes » à Seytroux, le festival du tango à Val Cenis, notre représentation au congrès des savoyards du Monde, notre exposition aux Gets, nous avons considérablement renforcé notre présence sur le terrain.



Assemblée générale octobre 2025

Notre visibilité s'est également particulièrement développée en termes de communication, avec un site internet totalement repensé, beaucoup plus réactif et interactif, et le doublement de parution de notre revue Hasta Luego.



Enfin nous avons terminé l'année en beauté avec le déplacement d'une délégation de notre bureau conduite par notre président, Guy Pasquier, dans la province d'Entre-deux Rios, terre d'accueil de nos ancêtres savoyards. Un périple de dix jours, très dense, qui a permis de renouer le lien direct avec nos associations sœurs de San Carlos, Villa Elisa et San José, après les années Covid. La chaleur de l'accueil qui nous a été réservé et l'apparition d'une nouvelle cité d'accueil de Savoyards, la ville de Concordia, constituent une belle récompense et un encouragement pour poursuivre et amplifier nos actions en 2026.

Visite du Bureau à nos cousins d'Argentine

LES BAUGES ET PAYS DE SAVOIE A PARIS

Nos adhérents se partageant entre l'Île-de-France et la Savoie, nous avons l'habitude d'organiser plusieurs sorties en région parisienne et une sortie estivale en Savoie.

Ainsi, cet été, nous avons eu le plaisir de passer la journée à Chambéry.

En effet, le 7 août dernier, nous avons pu faire la visite guidée de **la Rotonde ferroviaire de Chambéry**. Cette visite nous ayant mis en appétit, nous sommes allés déjeuner au restaurant le Grand Joseph au pied du château des ducs. La journée ensoleillée nous a permis de déjeuner sur la terrasse de l'établissement. La journée s'est poursuivie par un tour commenté en petit train touristique dans le centre historique de Chambéry.

La Rotonde ferroviaire de Chambéry



Construite entre 1906 et 1910, cette rotonde ferroviaire unique en France est couverte d'une charpente métallique articulée de type Eiffel.

La situation ferroviaire exceptionnelle de Chambéry a conduit à la construction de la rotonde, pour faciliter les manœuvres et l'entretien des locomotives. C'est l'une des dernières grandes réalisations d'une charpente métallique articulée de grande portée en France, cette technique ayant ensuite disparu avec l'avènement du béton armé. Elle est composée de deux parties : un anneau de 27m de large et une coupole de 55m de diamètre. Le bâtiment totalise 34m de haut, 110m de diamètre et pèse 900 tonnes.

Alors que les installations ferroviaires étaient la cible des alliés, la rotonde fut miraculeusement épargnée par le bombardement de 1944. Quand sa destruction fut envisagée en 1980, quelques cheminots passionnés réussirent à convaincre la direction de la SNCF de conserver ce précieux témoignage industriel du début du siècle. Elle fut classée monument historique en 1984. Entretien et restaurée progressivement par la SNCF, elle est encore utilisée pour l'entretien d'une cinquantaine de locomotives. Un espace réservé présente plusieurs locomotives électriques historiques, dont la fameuse 2CC2 3402 qui fut en 1929 la machine la plus performante au monde.

Pour en savoir plus sur la rotonde, allez sur le lien suivant :

https://www.youtube.com/watch?v=gT_fz-UEuOE



Sortie d'automne aux Archives Nationales.

Le 22 novembre 2025, nous avons eu l'occasion de visiter deux expositions au sein des Archives Nationales :

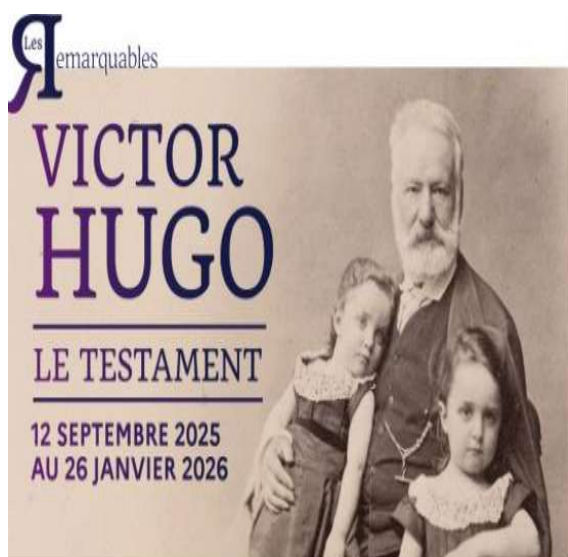
- le Testament de Victor Hugo, dans la continuité de la visite de la Maison de Victor Hugo que nous avons faite au printemps dernier,
- et
- Faux et faussaires.

Avant cela, nous avons choisi de déjeuner au Restaurant "Le Trésor".

Les Archives Nationales.



Le Musée des Archives nationales est situé dans l'hôtel de Soubise.



Le testament de Victor Hugo.

Poète, dramaturge, romancier, homme politique, Victor Hugo a profondément marqué l'histoire du XIXe siècle par ses combats et par sa plume. Il meurt le 22 mai 1885 des suites d'une pneumonie. Ses funérailles sont à la hauteur de sa renommée : plus d'un million de personnes se pressent dans les rues de Paris pour rendre un dernier hommage à la dépouille de l'écrivain, qui se dirige vers le Panthéon. Après son décès, son testament est déposé chez maître Cotelle, notaire à Paris. Il est désormais conservé au Minutier central des notaires de Paris, aux Archives nationales.

C'est ce document exceptionnel que le public a choisi pour le cinquième volet du cycle d'exposition « Les Remarquables », lors d'un vote en 2023.

Exceptionnel aussi bien par sa forme que par son contenu, les visiteurs pourront le découvrir, mis en regard avec d'autres documents conservés aux Archives nationales. Cette présentation inédite mettra en perspective les dernières volontés du poète, ainsi que leur mise en œuvre par ses héritiers et exécuteurs testamentaires : l'organisation de ses funérailles, son héritage littéraire et l'avenir de sa famille.

Faux et faussaires.

Les contrefaçons de billets, de documents, d'œuvres d'art ou d'objets manufacturés témoignent d'un savoir-faire et d'une audace toujours plus poussés. Les fake news d'aujourd'hui rivalisent d'inventivité avec les fausses nouvelles d'autrefois. Leur histoire - vraie - est parfois plus romanesque que la fiction ! Ce sont elles que les Archives nationales proposent de découvrir.

LA CONFRERIE DE LA FONDUE SAVOYARDE

Depuis sa création en 2019, elle multiplie les événements en répondant à de nombreuses sollicitations.

La Fondue et ses ingrédients résonnent toujours d'une belle notoriété, dès que l'on parle gourmandise, terroir ou que l'on évoque le mot « Savoie ».

Les quatre Savoyards créateurs de cette Confrérie proposent une même ambition : promouvoir, faire découvrir, célébrer les traditions culinaires des produits de Savoie.

Montrer à tous, leurs valeurs, leur développement et les progrès réalisés en termes de qualité.

En 2025, cette ambition à trouver de nombreux retentissements en s'appuyant sur plusieurs événements. D'Aix les Bains à la questure du Sénat à Paris, en passant par ...la Suisse ou la Haute-Savoie, les exemples ne manquent pas.

- Aix les Bains à l'occasion du Festival du Cinéma Français et de la Gastronomie.



Festival du Cinéma Français et de la Gastronomie, le Grand Conseil de la Confrérie de la Fondue Savoyarde avec, Paul Belmondo, Christian Vadim, Géraldine Banon et Frédérique Bel

- Abondance pour la 600ème foire d'Automne.
- Tartegnin pour le Championnat du Monde de fondue.
- Une soirée au Sénat, à l'initiative de la Sénatrice Martine Berthet.



Ce jour-là, Sénateurs et invités ont participé à une présentation des produits de Savoie.

Au-delà de la dégustation d'une fondue sur place, ils ont pu aussi goûter aux nombreux produits venus de Savoie ou de la région : Vins de Savoie, Fromage de Savoie, Gâteau de St Genix, Sirop Dolin, Maison Orset, Eau de Bonneval, Opinel, Charcuterie Henri Raffin, Pain de Belledonne, Bonnat Chocolatier et Chartreuse.

Une soirée au Sénat qui a laissé à tous de très bons souvenirs et qui a confirmé une nouvelle fois les ambitions de la Confrérie : rester le meilleur ambassadeur pour mettre en lumière les saveurs et les plaisirs d'une bonne fondue Savoyarde.

Les membres de la Confrérie entourant Martine BERTHET (Sénatrice de la Savoie), Matthieu DARNAUD (Pdt Groupe LR au Sénat), Michel BARNIER (Député de Paris) et Christian PRUDHOMME (Directeur du Tour de France)

SAVOISIENNE PHILANTHROPIQUE DE LYON

Après les retrouvailles du mois d'Août avec les Savoyards du Monde, les Savoyards de Lugdunum sont partis à la découverte d'une autre capitale gallo-romaine, celle de la province de la Gaule Narbonnaise, Nemausus, autrement dit Nîmes.



Les arènes



La tour carrée

Premier choc avec les arènes, (celles de Lyon étant à l'état de vestiges), impressionnantes par leurs dimensions, elles doivent l'être encore davantage un jour de feria quand les gradins sont pleins d'une foule en liesse. Puis découverte de la maison « carrée » (= qui a 4 angles droits même si c'est un rectangle) et qui était un temple dédié aux petits-fils de l'empereur Auguste. Ces deux monuments, en excellent état, trônent au milieu de grandes agoras, ce qui leur donne encore plus de prestige. Sur les collines alentour, on peut admirer la Tour Magne, vestige des remparts qui enserraient la ville, ainsi que le temple de Diane construit tout près de la source abondante qui a permis l'installation des populations, et dont le nom celtique « nem » (= source) a donné le nom à la ville. La source jaillit maintenant dans des bassins ornés de statues, au milieu de magnifiques jardins.



La tour Magne



Symbole de la ville

Nous avons poursuivi notre plongée dans la romanité par la visite du musée, d'allure extérieure très moderne, mais qui préserve quantités de trésors archéologiques : statues, stèles, mosaïques, amphores, vases décorés, flacons et récipients en verre nous permettant de retrouver le mode de vie à la romaine, dans sa vie de tous les jours, sa mythologie et ses rites funéraires. Les instances dirigeantes de Nîmes ayant pris le parti d'Octave qui, après avoir battu ses ennemis Marc-Antoine et Cléopâtre, deviendra empereur sous le nom d'Auguste, la ville a clairement affiché ses engagements politiques en prenant pour emblème un crocodile enchaîné représentant l'Égypte tombée sous le joug romain, et l'on trouve l'animal sur des monnaies antiques, sur des fontaines ou dans les armoiries actuelles de la cité et même empailé au plafond de l'escalier d'honneur de l'hôtel de ville.

Mais le centre-ville, dénommé « l'écusson » par les Nîmois du fait de sa forme en écu héraldique, contient également de très beaux immeubles des 18 et 19èmes siècles, d'anciens hôtels particuliers Renaissance, ainsi que de nombreux squares arborés. Il fallait bien aussi connaître le Nîmes actuel et la gastronomie nous y a aidés en déjeunant au sommet du musée d'art moderne ou en visitant les halles très bien achalandées avec les produits régionaux comme le saucisson de taureau, la brandade de morue, les pâtés nîmois, le fromage de chèvre Pélardon ou les biscuits croquants. Pour terminer notre séjour, nous avons été conviés à une dégustation des vins des costières du Gard, sur l'esplanade Charles de Gaulle, place principale de Nîmes, face à la fontaine Pradier qui magnifie les quatre sources d'approvisionnement en eau de la ville.

Parmi les participants à ce voyage, Michel-André Durand n'était pas le moins enthousiaste. Nous avons passé tous ensemble deux jours riches de découvertes et dans une ambiance très sympathique. Nous ne pensions pas, une semaine après, devoir apprendre sa brusque disparition qui nous a tous laissés désespérés.

Deux mois plus tard, retour au pays natal avec une journée découverte de Montmélian où nous étions fort bien accueillis tant au musée de la vigne et du vin, le matin, qu'au musée historique de la ville l'après-midi. Le musée de la vigne se trouve dans une ancienne maison où est né Michel Frédéric Pillet, fils d'un receveur des gabelles royales, qui s'établira banquier à Paris. Après son mariage avec Françoise Will, fille d'un banquier suisse, il accolera le nom de son épouse au sien. Il sera régent de la Banque de France et cofondateur de la Caisse d'Épargne de Paris. Anobli par le roi Charles-Albert 1^{er} de Piémont-Sardaigne, il devient le comte Pillet-Will. Bien qu'il ne soit jamais revenu dans sa ville natale, il en sera le bienfaiteur. Le musée se déploie sur un espace de près de 1000m² entre étages, granges et caves. Grâce à l'expertise de nos guides, nous avons pu découvrir et comprendre les spécificités de la viticulture savoyarde et apprendre l'art du greffage. Nous nous sommes immergés dans la longue histoire du vin grâce aux collections de machines et outils anciens et des témoignages de vigneron, tonneliers et autres spécialistes de la botanique et de la géologie.

Pour clôturer ce voyage vinicole, nos hôtes nous ont initiés à l'œnologie au cours d'une séance de dégustation de vins de Savoie.



Musée de la vignette et du vin, Maison Pillet-Will



Pressoir à cordes

L'après-midi, nous avons plongé dans le riche passé de la ville au cœur du musée historique. Il est situé au premier étage d'un bâtiment du 18ème siècle qui fut l'ancienne maison d'accueil du couvent des Dominicains. Il a vu séjourner comtes, ducs et rois de la Maison de Savoie venus visiter la citadelle fortifiée qui défendait la frontière avec le Dauphiné jusqu'en 1343, puis avec le royaume de France. Nous avons pu découvrir les vestiges romains provenant des fouilles du domaine de Mérande à Arbin, une tombe du haut Moyen-Âge et les peintures du 13ème siècle découvertes dans le château de la Rive à Cruet, puis la salle des maquettes du fort et enfin celles des derniers travaux sous administration sarde : endiguement de l'Isère et voie ferrée Victor-Emmanuel. Une dernière salle illustre la vie montmélianaise pendant la grande guerre. Dans chaque espace de visite, nous avons bénéficié des commentaires éclairés de nos guides, M. Jean-Claude Bouchet président des Amis de Montmélian, M. Guy Borgey chargé de l'accueil du musée et M. Claude Détraz guide du patrimoine de Savoie. La météo n'étant pas particulièrement clémente, nous n'avons pas pu visiter les

rues de la vieille ville, les ruines du fort et le domaine archéologique d'Arbin. Mais nous avons promis de revenir !



Musée historique, maison des Dominicains



Peinture de la ville et du fort au 17e siècle

Notre groupe randonnées, pour sa part, continue de sillonner la région lyonnaise et, pour sa dernière sortie de l'année, avait programmé la visite du Parc Sergent Blandan, sous la conduite de Bruno Labergerie qui leur a donné toutes les explications sur l'histoire de cet ancien site militaire et du château de La Motte qui s'y trouve, avant de finir en centre-ville pour admirer les illuminations qui décorent les rues.

Enfin, pour terminer l'année, nous nous sommes retrouvés, le 19 décembre, à l'Auberge savoyarde pour déguster une plantureuse raclette, dans un décor montagnard avec la peinture d'un paysage alpestre agrémenté de vaches tarines ; et, après nous être bien rassasiés, nous avons terminé la journée par un loto qui a récompensé cinq gagnants avec des bons cadeaux.

Les Savoyards de Lyon vous adressent, avec leurs amitiés, leurs meilleurs vœux pour la nouvelle année, en souhaitant qu'elle soit particulièrement fructueuse pour les Savoyards du Monde.



Santé !

L'AMICALE DES SAVOYARDS DE DIJON

Monsieur Gérard Lelarge, membre des Savoyards de Dijon, originaire du Val d'Arly, nous présente un poème de Monsieur Jean Rollet, ingénieur retraité de la maison Péchiney et doyen de l'association.

D'Hannibal à l'Aluminium

J'ai vu le jour tout près d'un village si beau,
En la forte Maurienne, avant la guerre horrible.
Nos grands-parents très chers habitaient ce coteau.
Une réelle entraide existait, si paisible.

Comment sur cette voie est passé Hannibal,
Avec ses éléphants marchant vers l'Italie ?
La "Maison de Savoie", sommet d'un piédestal
Était toujours vainqueur, jamais anéantie.

Cabane où l'on grimpeait uniquement à pied,
Refuge précieux en l'alpe de Maurienne !
Insolite défi, parfois loin des sentiers ;
Votre beauté réelle..., Ô cimes olympiennes !

Notre belle Maurienne, avec un siècle et plus,
Capitale du pôle aluminium en France,
Vit jaillir de sa terre, aussi, comme en surplus
L'"Opinel", son couteau... de haute performance !

Village où l'on s'active en ce si beau printemps :
Est présent le cousin... Le fils aide le père...
S'affairent les chevaux, les "Brabant" à plein temps ;
Fraternelle et joyeuse existence prospère !

L'Arc, pourtant si paisible enfle alors certains jours,
Prend un air furieux, un amas de bloc saute
Et roule et rebondit soudain dans un bruit sourd.
La foudre, son écho, nous effraie... on sursaute !

Un bonheur du jeudi, c'était un pain bien cuit
En cet immense four au centre du village.
Tous les enfants savaient qu'ils auraient des biscuits,
Du bon pain tendre et chaud... s'ils avaient été sages !

Jean ROLLET

Savoie Gourmande : A la découverte des eaux de Bonneval

Bonneval Émergence : une entreprise à mission au cœur des Alpes

Basée à Séez, en Haute-Tarentaise (Savoie), l'entreprise Bonneval Émergence, connue du public sous le nom de « Bonneval waters » (Les Eaux Bonneval) est une entreprise à mission dont la commercialisation a débuté en 2021. Son engagement est inscrit dans ses statuts juridiques : elle intègre les enjeux sociaux et environnementaux au cœur même de son modèle d'affaires. Son objectif est clair : proposer des eaux d'exception tout en préservant durablement les ressources dont elle a la responsabilité.

Une ressource préservée et un modèle engagé

La société prélève uniquement 20 % du débit naturel de ses sources. Grâce à leur abondance, cette limite volontaire lui permet d'assurer une production importante tout en protégeant son environnement naturel. Les eaux de Bonneval sont des passeurs d'eau : ils exploitent deux sources artésiennes de surface, dont l'eau jaillit naturellement, sans forage.



Source Edelweiss – 1064 m d'altitude.

Située à seulement 5 kilomètres de leur site d'embouteillage, sur le lieu-dit Bonneval-les-Bains, la source Edelweiss donne naissance à la marque **Bonneval**, eau minérale naturelle de Savoie. Sa composition stable et sa pureté à l'émergence lui permettent d'être classée comme eau minérale naturelle, puisqu'elle est potable dès son point d'émergence et ne subit aucun traitement, conformément à la législation en vigueur. Bonneval se distingue également comme la seule eau des Alpes disponible en version pétillante.

Source Belleface – 1957 m d'altitude

Nichée à 1 957 mètres à Séez, la source Belleface est l'une des plus hautes d'Europe. De cette source d'altitude naît Roche Claire, leur seconde marque, une eau de source faiblement minéralisée et très pauvre en sodium. Elle convient parfaitement à l'alimentation des nourrissons et répond aux besoins de toute la famille.



Une troisième marque : Joséphine

Dernière arrivée au sein du groupe, Joséphine est la première eau pétillante aux extraits botaniques, 0 sucre, 0 calorie et 100 % naturelle.

Une association délicate de fruits et de plantes :



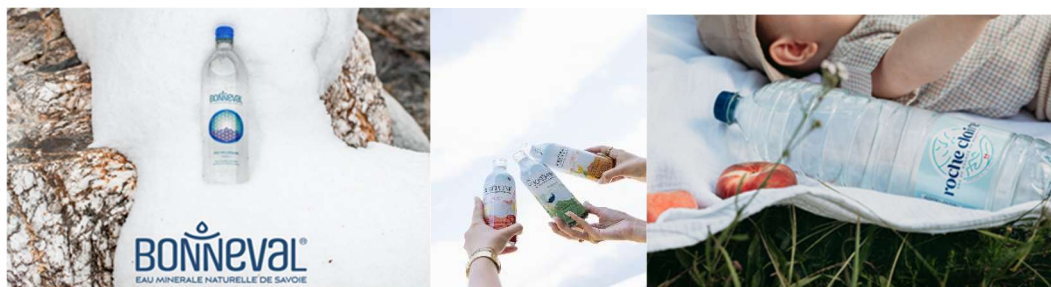
- Citron & Rose
- Myrtille & Tilleul
- Mirabelle & Cannelle
- Framboise & Romarin
- Pomme & Menthe Poivrée

Une alternative saine et raffinée aux boissons sucrées, sans colorants, édulcorants, conservateurs ni additifs. Une boisson naturelle dans un format de 33cl 100% recyclable.

Une démarche globale et cohérente

De la protection de leurs sources à la conception de leur usine, des packagings aux énergies utilisées, l'exigence de la société des eaux de Bonneval reste inchangée : concevoir les produits les plus respectueux possible de notre environnement.

La gamme complète (eau minérale, eau de source, eaux pétillantes aromatisées) accompagne les consommateurs dans tous les moments de leur journée, en vente à emporter, au restaurant ou à la maison.



Une aventure savoyarde tournée vers l'avenir

En quatre ans, Bonneval Emergence s'est imposée comme un acteur savoyard engagé, transparent, fidèle à son territoire. L'entreprise a su moderniser une histoire millénaire tout en respectant l'équilibre d'un écosystème fragile. Elle poursuit une ambition simple : **faire rayonner la Savoie dans le monde entier en protégeant ce qui la rend unique.**

Savoyards du monde, où que vous soyez, cette eau raconte aussi votre histoire : celle d'un territoire que l'on quitte parfois, mais que l'on ne perd jamais. Trois marques pour sublimer des eaux d'altitude, unies par une même exigence : préserver ce que la nature nous offre.

Pour en savoir plus [Les Eaux Bonneval | Linktree](https://linktr.ee/bonneval) : <https://linktr.ee/bonneval>



Le président et les
membres du bureau
des Savoyards
du Monde vous
souhaitent



une Bonne
Année 2026

www.savoyards-du-monde.org



LES PARTENAIRES DES SAVOYARDS DU MONDE



- Auto
- 2 roues
- Habitation
- Santé
- Prévoyance
- Epargne & retraite
- Protection juridique
- Gestion de patrimoine
- Multirisques professionnelles
- Collectives

Particuliers & Professionnels

2 agences pour vous accueillir :



Agence des Avenièrès
24, grande Rue de Ciers
38030 Les Avenièrès Veyrins Thuellin
☎ 04.78.33.90.67
ouvert du lundi au samedi

Agence de Morestel
22, Place de l'Hôtel de Ville
38510 Morestel
☎ 04.78.80.15.55
ouvert du lundi au vendredi

Conseils - Services - Proximité